

Nacer KHELOUZ, *L'Algérie et la France ou la fracture identitaire. Du drame colonial à la « reconquête » territoriale*, Paris, L'Harmattan, 2024, 303 pp.

Giorgia Lo Nigro

Università degli Studi di Udine – ROR: 05htomh31



Paru aux éditions L'Harmattan en 2024, *L'Algérie et la France ou la fracture identitaire. Du drame colonial à la « reconquête » territoriale* de Nacer Khelouz propose une analyse critique des tensions historiques qui traversent les relations franco-algériennes. En s'appuyant sur les travaux d'Étienne Balibar, l'auteur démontre que la confrontation entre les deux pays excède les frontières géographiques, politiques et institutionnelles : elle engage des imaginaires collectifs profondément marqués par le refoulé colonial. Dans cette optique, il met en lumière l'inachèvement du processus de décolonisation et la persistance d'une fracture identitaire au sein des deux sociétés. Khelouz montre, en outre, les modalités par lesquelles se rejouent aujourd'hui, à travers les discours d'extrême droite, les contradictions d'un passé colonial irrésolu.

Organisé en six sections — « La fiction » (pp. 33-113), « L'éducation » (pp. 115-159), « L'identité » (pp. 161-262), « Variations autour de l'identité » (pp. 263-284), « Annexe » (pp. 285-291) et « Bibliographie » (pp. 293-302), l'ouvrage mobilise un *corpus* littéraire et artistique varié pour éclairer la complexité de cette relation conflictuelle.

Entièrement consacrée à la littérature et à l'art, la première partie de l'étude, « La fiction » (pp. 33-113), se déploie en quatre chapitres. Le premier, intitulé « L'orientalisme : ses fondements et son investissement dans les arts et les lettres » (pp. 33-57), s'appuie sur les travaux d'Édouard Saïd pour retracer les fondements idéologiques de l'orientalisme et ses manifestations artistiques et littéraires, interrogées à travers une série de textes du XIX^e siècle, dont la nouvelle *Allouma* de Guy de Maupassant, les écrits de jeunesse de Gustave Flaubert, tels que *Mémoires d'un fou*, et des récits de voyage en Orient. Cette analyse met en évidence le rôle de ces fictions dans la genèse d'un imaginaire orientaliste, au service d'une légitimation symbolique de l'entreprise coloniale.

La deuxième contribution, « La femme musulmane et la colonisation : un enjeu de pouvoir » (pp. 59-83), est consacrée à la représentation de la femme indigène dans le roman algérien des années 1920.

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30706

SECTION FRANCOPHONIE DU MAGHREB

Coordonnée par Francesca TODESCO

francesca.todesco@uniud.it

Published: 12.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

À travers l'exploration d'ouvrages d'écrivains 'arabo-musulmans' tels que *Myriem dans les palmes* de Mohamed Ould Cheikh et *Zohra, la femme du mineur* d'Abdelkader Hadj Hamou, le chercheur interroge la manière par laquelle ces textes reproduisent les codes du roman colonial, tout en esquissant une volonté d'autonomisation vis-à-vis de la puissance coloniale. Il souligne ainsi les contradictions de la posture de ces auteurs, partagés entre une adhésion apparente au credo colonial et une critique latente des effets sociaux et identitaires de l'occupation étrangère.

La troisième étude, « Kateb Yacine : le combat d'une vie » (pp. 85-98), retrace l'engagement de Kateb Yacine, écrivain inclassable du paysage littéraire algérien. Affranchi des contraintes académiques, le texte présente Kateb comme un poète 'bohème' dont le combat pour une parole libre contraste avec l'image mystificatrice qui lui a été associée après sa mort. Khelouz insiste sur la capacité de l'auteur à transcender les langues et les catégorisations restrictives : sa contribution majeure réside dans sa transformation de la langue française, détournée de son statut de 'langue du maître' et métamorphosée en un instrument d'expression inédit.

La dernière recherche de la section, « Les catégories psycho-physiologiques de veille et de sommeil dans *Les Vigiles* de Tahar Djaout » (pp. 99-113), interroge les états de veille et de sommeil dans *Les Vigiles*, roman prémonitoire de la terreur politique qui marquera l'Algérie des années 1990. L'assassinat de Tahar Djaout en 1993 traduit, en effet, le climat de violence ciblée contre les intellectuels, orchestrée par le FIS. Comme le souligne l'auteur, cet ouvrage est le fruit d'une période de cauchemar éveillé, où les repères entre rêve, veille et cauchemar se brouillent.

Quant à la deuxième section du livre, « L'éducation » (pp. 115-159), elle se compose de trois chapitres. Le premier, « Le syncrétisme du système éducatif algérien : avec quelle(s) langue(s) et quelles finalités ? » (pp. 117-136), examine le syncrétisme du système éducatif algérien à l'aune de l'hybridation linguistique propre au pays. L'auteur souligne l'existence d'une dynamique plurilingue à l'inventivité endogène, qui reflète les réalités locales et constitue une forme de résistance symbolique, révélatrice de la complexité des rapports entre la langue, l'identité et la mémoire postcoloniale. L'analyse de néologismes, dont celui de 'hittiste', illustre le processus de réinvention linguistique à l'œuvre en Algérie.

La réflexion se poursuit dans « Le projet et son double » (pp. 137-148), où Khelouz interroge la relation entre projet philosophique et progrès humain. Le chercheur met en avant le rôle du philosophe, qu'il considère comme un médiateur entre la pensée et l'action, et questionne la portée universelle de la philosophie face aux enjeux de la mondialisation. Si la philosophie est un outil d'intelligibilité globale, le progrès peut néanmoins engendrer des formes de régression.

En clôture de cette section, « L'interculturalité en action » (pp. 149-159) revient sur une initiative interculturelle pédagogique menée à l'Université de Pittsburgh entre 2000 et 2007. Dans ce contexte, des enseignants-chercheurs ont développé une pédagogie de projet fondée sur le lien entre le savoir et l'action, ainsi que sur l'implication active des étudiants. Le projet est envisagé comme un espace d'interaction entre les cultures, ce qui favorise un apprentissage vivant. L'interculturalité devient ainsi une pratique éducative concrète et transformatrice. Ces travaux insistent sur la nécessité de dépasser les discours normatifs pour promouvoir une parole en dialogue avec autrui.

La troisième partie, « L'identité » (pp. 161-262), s'articule sur trois chapitres. La première contribution, « La construction identitaire pour soi et pour les autres » (pp. 163-191), interroge l'identité dans sa dimension relationnelle, à la lumière des théories d'Emmanuel Levinas, pour qui la rencontre avec

l'altérité constitue le fondement même de la subjectivité. En contexte (post)colonial, cette confrontation avec l'autre — irréductible, singulier — révèle particulièrement bien les tensions entre appartenance et altérité. Dans cette perspective, l'étude explore les questions identitaires dans les romans *Le Passeport* (2000) et *Les Gones du chaâba* (1986) d'Azouz Begag et *Le Sirocco emportera nos larmes* (2012) de Daniel Saint-Hamont. Ces œuvres deviennent pour l'auteur des laboratoires privilégiés pour interroger les notions d'identité et d'altérité.

La deuxième recherche, « La chanson kabyle de part et d'autre des frontières, un double exil » (pp. 193-220), examine des chansons kabyles classiques des années 1940-1970. Ce répertoire est, selon l'auteur, le lieu d'un double exil : géographique et identitaire. À travers l'analyse d'œuvres de figures emblématiques telles que Slimane Azem, Cheikh El Hasnaoui, Akli Yahyathen et Zerrouki Allaoua, le chercheur montre que cette forme musicale, née dans le déracinement, est à la fois mémoire et acte de résistance. Chantant en kabyle depuis la France, ces artistes expriment leur douleur existentielle et transforment leur vécu en un hymne collectif.

Le dernier chapitre de cette section, « L'extrême droite et le complot musulman pour la conquête de la France. Le cas Zemmour » (pp. 221-262), analyse l'évolution de la droite française vers un discours nationaliste et complotiste, incarné notamment par Éric Zemmour. Ce dernier voit dans le 'grand remplacement' une menace identitaire liée à l'immigration musulmane, stigmatisant les musulmans comme fossoyeurs de la France. L'auteur souligne ainsi l'échec du multiculturalisme et la fracture identitaire croissante que connaît l'Hexagone. Exacerbé par une rhétorique raciste et essentialiste, ce discours clivant reflète les tensions historiques persistantes entre les deux pays.

La quatrième partie, intitulée « Variations autour de l'identité » (pp. 263-284), se compose d'un seul chapitre. Ce texte, « L'étranger » (pp. 265-284), propose une réflexion dégagée des normes académiques conventionnelles autour de la question identitaire.

Le livre inclut également une annexe, « Au carrefour de la pédagogie, de la politique et des cultures : l'expérience du Centre interculturel de Vincennes à Saint-Denis » (pp. 285-291). Ce texte, rédigé par Annie Couedel et présenté lors du colloque « L'interculturalité en action », retrace l'expérience pédagogique de son autrice au Centre Interculturel de Vincennes à Saint-Denis. Le travail de Couedel se concentre sur l'interculturalité, les facteurs psycho-socio-cognitifs dans l'acquisition des langues, et le développement d'une pédagogie innovante pour l'intégration des étrangers en France.

En croisant récits historiques, littéraires et politiques, l'ouvrage de Nacer Khelouz constitue un apport précieux à la recherche sur les relations entre l'Algérie et la France. Il met en lumière la persistance des fractures mémorielles entre les deux pays, ainsi que les mécanismes de reconduction du passé colonial dans les discours contemporains. Par son approche critique, il ouvre des pistes nouvelles pour repenser les relations franco-algériennes et leurs enjeux symboliques à travers l'exploration d'univers varié : de la littérature à la philosophie et à la musique.

